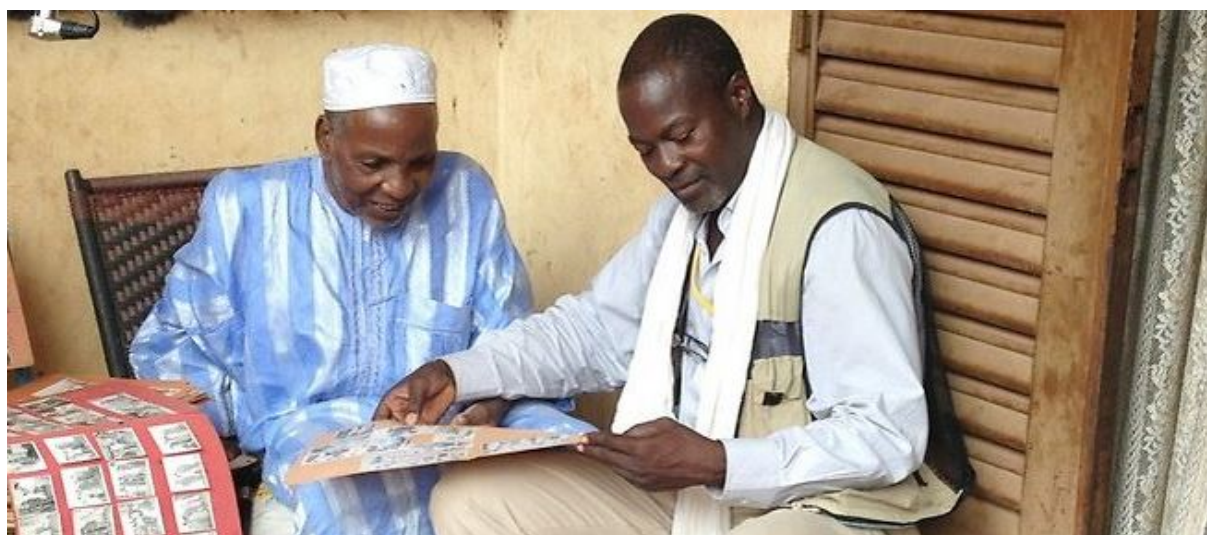


Patrimoine photo - Mali - Malick Sidibé : adieu l'artiste !

Le grand photographe malien Malick Sidibé vient de disparaître. Une perte énorme pour le Mali, l'Afrique et l'univers de l'image fixe.



Malick Sidibé chez lui à Bamako regardant ses chemises roses où ses trésors étaient archivés, en complicité avec le photographe Emmanuel Bakary Daou, novembre 2013. © VMLM

Par [Valérie Marin la Meslée](#)

À Bamako, capitale du Mali, tout le monde est passé par le studio de Malick Sidibé, aujourd'hui célèbre dans le monde entier pour ses photos de la jeunesse africaine dans l'euphorie des années 1960 où le pays accède à l'indépendance. L'un des plus célèbres photographes africains, révélé par les rencontres photographiques de Bamako en 1994 et primé depuis en Suède, prix Hasselblad en 2003 et le Grand Prix de la Biennale de Venise en 2007, mais encore à New York, Madrid (prix Photo España 2009) n'en était pas tout à fait revenu... « Les Européens nous ont apporté la photographie. Ce n'est pas moi qui ai fait l'appareil photo ni la pellicule, je m'en suis seulement servi. **Quand un galeriste (André Magnin) m'a dit un jour que j'étais un artiste, je pensais que tous ces commentaires élogieux venus d'Occident servaient de publicité pour vendre mon travail. Mais à force de voyages et de reconnaissance dans le monde entier je me suis dit que, oui, sans doute, j'étais un artiste** », m'a-t-il confié lors d'un de nombreux entretiens.

Du village de Soloba à Bamako

Né en 1936 à Soloba, un village à 300 kilomètres à l'ouest de Bamako, Malick Sidibé vient faire ses études de dessin dans la capitale où il est repéré par un photographe français dit « Gégé la pellicule », qui l'embauche comme assistant. Entre deux mariages à Bamako – ses pochettes en étaient pleines ! –, le jeune photographe écume les boîtes (jusqu'à cinq reportages par nuit !) où les rythmes yéyés et cubains se mélangent joyeusement, où l'élégance est aux robes vichy puis aux pantalons pattes d'eph. En 1962, Malick ouvre son studio dont le parterre à damier noir et blanc est reconnaissable entre tous. Il ne désemplit pas de Bamakois endimanchés, avant l'arrivée de la couleur. Car le portraitiste n'aime que le noir et blanc, cultive la beauté des lignes, et « arrange la réalité pour mieux dire la vérité ». Quarante ans plus tard, on l'y trouvait encore le matin, non plus au labo comme autrefois dès l'aube, mais entouré de ses fils, qui l'aidaient à classer le contenu tant convoité des chemises cartonnées où défilent les images heureuses de son pays.



À Bamako lors de l'enregistrement de Bamako Villes monde, émission de France Culture où l'on entend le témoignage de Malick Sidibé. © VMLM

Un homme resté simple malgré la reconnaissance internationale

De vedette locale, Malick Sidibé est devenue star internationale de la photo. Depuis sa boutique bleue, bourrée d'appareils photo à réparer, il regardait passer la jeunesse avec nostalgie : « Autrefois, les filles portaient des jupes et elles avaient tous les cavaliers autour

d'elles ! » Au lendemain de la fête, cette jeunesse chic et endiablée se précipitait chez Malick pour choisir les photos amoureusement tirées dans la chambre noire...

Depuis quelque temps, Malick n'était plus à Bagadadji, ce quartier de Bamako où se trouve le « Studio Malick », mais dans un quartier de Bamako proche de Magnanbougou où il vivait avec sa nombreuse famille dans une cour pleine de cris joyeux d'enfants. Il sortait de sa chambre, quand sa santé le lui permettait, toujours élégant dans un boubou de cette couleur bleue qu'il affectionnait, lui qui pouvait parler pendant des heures des différentes modes qui se sont succédé dans les années 1960-1970 à Bamako, des modes venues d'Italie pour les chaussures ou de Saint-Germain-des-Prés pour la musique... Son sourire n'avait rien perdu de son éclat. La quête de la joie demeure dans cette oeuvre qui s'est imposée sur le marché de l'art, et l'on peut mesurer le deuil que s'apprête à vivre son pays natal, le Mali.

La perte d'un témoin de grande valeur

Il perd un témoin capital, et un homme qui aimait la vie, et qui était infiniment aimé en retour par ses compatriotes. Il était si proche et si connu en ville que lorsque le commissaire André Magnin a débarqué à Bamako en 1991, c'est Malick qui lui indiqua comment trouver Seydou Keïta, son aîné. Ce dernier est actuellement salué au Grand Palais dans une magnifique rétrospective. On y croissait récemment un des fils de Malick Sidibé, installé en France, qui nous racontait comment son père avait oeuvré pour son village natal, qui perd, aussi, son roi.

http://afrique.lepoint.fr/culture/patrimoine-photo-mali-malick-sidibe-adiou-l-artiste-15-04-2016-2032498_2256.php#xtor=CS1-175